

(الزور في قبة "Que ma joie demeure")

د/ نادية مصطفى مكارم

لجان جيرون

ان دخول شخص غريب على العالم القصص لأحد الكتاب كثيرا ما يكون مقدمة لحدث تغيير كبير في هذا العالم .

وجان جيرون من أكثر الكتاب الذين استغلوا هذا الحدث في كثير من كتاباته وهو ماثراه جليا في قصة *Que ma joie demeure* حيث تبدأ القصة بالانتظار فترى "جوردان" ينتظر في جو غريب وصول شخص ما لا يعرف من هو، والانتظار لا يطول فسرعان ما يصل "بوي" ومنذ وصوله يتغير العالم حول "جوردان" . فهذا الغريب يحاول أن ينشر حوله البهجة، ووسائله في ذلك عديدة وغريبة وأهم ما يميزها الاهتمام بما هو "عديم الجدوى" . فبدأ باقتناع جوردان بالاقبال من العمل ليجد وقتا أكثر للبهجة فما جدوى زراعة كمية كبيرة من القمح تتحول الي أوراق غير ذات فائدة يحفظها في خزانة < الأوراق المالية >، لذلك فانه ينصح به بالاحلال من المساحة المزروعة قمحا لزروع مكانه زهورا تجلب السعادة برائحتها وألوانها الجميلة . ثم يبدأ معه في زيارة جيرانه لينشر بينهم فكرة عن التعاون وهو فكري أقرب ما يكون الى الاشتراكية التي تقرم على تبادل ما يملكه كل واحد منهم لتحقيق الاكتفاء للجميع ويبدأ في محاربة الملكية الشخصية فبعد أن يشتري الوعل ينقود جوردان يتركه حرا طليقا ويصر على زن تكون الاثاث التي يحضرها ملكا للجميع . كذلك العمل في الحقول يكون جماعيا . ويستطيع بوي في البداية تحقيق مايريد من بهجة لمن يحيطون به ولكن هذه البهجة لا تدوم طويلا كما كان يتخنى وهو ما يعلن عنه عنوان القصة . فهو بما يجلبه من قيم وأفكار جديدة على هذا المجتمع يحدث به خلا لا تتحملة بعض النفوس الرقيقة التي تصطم بواقع مخالفا لبرائتها واحلامها فبدلا من أن يجلب لهم السعادة فانه يشعرهم أكثر بالوحدة والعزلة التي تجثم بنقلها عليهم فترى مدام هيلين دائما شاردة وحزينة ، ومارت وجوزفين تتبادلان أحاديث تروى بالاحساس القوي بالغربة وسط هذا المجتمع وزولا تلوة بالصمت ولا تجد البهجة الا في صحبة قطيع من الخراف وسط الطبيعة الخلابة .

أما مود موازيل أورور فان احوال ينتهى بها بالانتحار لعدم استطاعتها تحمل هذا العالم الخالي من البراءة التي تشدها . مما يضطر بوي للرحيل عن هذا المكان وكما جاء وحيدا يرحل وحيدا ليلقى هو الآخر حتفه على الطريق حيث تصرعه صاعقة من السماء في جو عاصف .

كل ذلك يحققه جان جيرون في جو من الغموض الذي يصحب وصول الغريب وكذلك رحيله ، ومن خلال محاولة بئسة لتحقيق التكامل الاشتراكي الذي توحى النهاية القاتلة للرواية بفشل . يساعده في ذلك الأسلوب الذي لجأ اليه والذي يقوم على تكرار الأحداث من عدة وجهات نظر بل وحتى تكرار مرور المواسم وما يصحبها من تغيرات جوية بصفها الكاتب بدقة تنتهي بوصف العاصفة الأخيرة التي تحمل في طياتها الموت لبري بطل القصة ، ولكن الكاتب لا يتركنا عند هذه النقطة التشاؤمية دون أن يترك الباب مفتوحا على بصيص من الأمل يتمثل في انتظار المجهول مرة أخرى .

Le thème de la mort dans la correspondance d'Elie Faure

Par

Mounira Moustafa

**Maître de Conférence
à la Faculté de Jeunes-filles Aïn-Chams**

Le Caire

1993

"On ne meurt qu'une fois. On ne vit aussi qu'une fois. Quel contraste entre l'importance que nous attachons à ceux que nous aimons et à nous-mêmes et l'épouvantable néant, et oubli radical auquel nous sommes tous destinés [...]. On vous jette un peu de terre sur la tête, et en voilà pour jamais." (1)

1 - Faures (Elie), œuvres complètes, Tome III, œuvres diverses et correspondance, Paris. Jean-Jacques Pauvert, Editeur. La correspondance, A Francis Jourdain, Bombay 31 décembre 1931. Lettre 450, p. 1099.

Introduction

La Mort n'est pas un thème nouveau, il a été traité des fois et des fois et il sera traité à jamais. La Mort désigne une fin absolue d'un être humain, d'un animal, d'une plante, d'une amitié, d'une époque, elle est l'aspect destructible et périssable de l'existence. Depuis la création jusqu'à nos jours, la mort a préoccupé presque tous les humains, parce qu'elle est la fin du voyage, la stabilité, l'immobilité, l'oubli total, le dernier rayon du soleil, la nuit, le néant.

En dépit de toutes les interprétations métaphysiques et religieuses, la mort demeure le phénomène qui inquiète, effraye, attriste, mécontente, hante l'Homme parce qu'elle rappelle la destinée humaine.

L'Homme est peut-être, dit-on, le seul être qui sache qu'il va mourir. L'Homme n'est d'après Elie Faure : *"Q'un pauvre bougre qui mourra même s'il vit mille ans."*⁽¹⁾

A travers les siècles, la vision de la mort a changé d'après les croyances religieuses, la culture et le progrès scientifique: si le mythe grec et latin a intégré l'individu à l'univers, il lui octroie une possibilité d'existence illimitée. Le moyen âge a par contre vécu dans une grande familiarité avec la mort, due à la foi religieuse, à l'Eglise qui guide les consciences et humanise la vie quotidienne.

1 - Ibid., T.III, L. 273. A. Charles Péquin, Dimanche (Juin 1923), p.1041.

Hélimand explique la mort simplement et avec un réalisme terrifiant dans son poème intitulé "vers de la Mort."

*"Mort prouve, je n'en doute pas, que "peu" vaut
autant que "beaucoup" pour tout ce qui meurt et
dessèche. Mort montre bien que tout est rien. Mort
asservit et roi et pape:" (1)*

Tandis que Villon évoque l'horreur physique de la mort. "*Quant
à la chair que trop avons nourrie. Elle est pièce dévorée et pourrie.*"(2)

C'est que la lecture de la Bible au 16^{ème} siècle établit une immense confiance en un seul Dieu, elle rapproche l'homme de Dieu qui n'est plus amour mais vérité. Quant à l'homme de la Renaissance, on le trouve endurci par une vie rude et dangereuse au spectacle de la souffrance et de la mort. Très artiste, il mêle l'émotion vécue et la création artistique, alors Marie morte se trouve comparée à une fleur chez Ronsard :

*"Mais, battue ou de pluie ou d'excessive ardeur
Languissante elle meurt, feuille à feuille
déclose." (3)*

A l'antipode du 16^{ème} siècle, le 17^{ème} siècle, crée une inquiétude religieuse entre Dieu et le monde. Le doute traduit l'inquiétude de l'homme qui trouve auprès de Montaigne, guidé par l'antiquité la solution possible dans la préparation à la mort, dans la résignation à la

1 - Thoraval, Jean, les grandes étapes de la civilisation française, Paris, 1973. p.56.

2 - Idem.

3 - Ibid., p. 93.

volonté de Dieu. *"J'aime la vie et la cultive, telle qu'il a plu à Dieu me l'octroyer."*⁽¹⁾

Et quel contraste avec le grand poète André Chénier qui au 18ème siècle appelle la mort pour gagner la félicité éternelle! La mort est assurée sans tarder, elle lui accorde la délivrance *"Vienne, vienne la mort! Que la mort me délivre."*⁽²⁾

Tandis que les écrivains du XIX siècle, chantent et évoquent souvent les soucis de la mort. Tout passe dans leurs recueils: Homme, immortalité, mal du siècle et surtout ce sentiment douloureux devant cette fatalité qu'est la mort. Ils expriment la présence d'une vie meilleure dans l'au-delà, des régions inconnues et imaginées par leur père chateaubriand.

"Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande."⁽³⁾

Musset évoque l'image de son *"âme immortelle"*⁽⁴⁾ dans son poème *"souvenir"*. Selon Vigny, dans *"la Mort du loup"*, il faut un silence stoïque devant la mort, puisque le monde est mené par des forces qui écrasent l'Homme. *"Renfermant, conseille-t-il, ses grands yeux, meurt sans jeter un cri."*⁽⁵⁾

1 - Ibid., p. 100.

2 - Ibid., p. 270.

3 - Ibid., p.333.

4 - Ibid., p.345.

5 - Ibid., p.338.

Pour les romantiques, l'existence semble éphémère. Vers la fin du siècle, les progrès scientifiques et artistiques ont poussé les littérateurs et les philosophes à méditer sur la condition humaine, sur l'immortalité et sur l'anéantissement succédant à la mort. C'est alors que notre critique artistique, Elie Faure apparaît comme un chantre dans ce domaine. La correspondance d'Elie Faure qui date de 1891 à 1937, contient cette expression unique et sincère adressée presque toute aux proches amis et aux parents. Faure console, partage de loin dans ses lettres les maux d'autrui. Il conseille en tant qu'un médecin, un religieux, un scientifique, un penseur, un artiste et un philosophe.

Certes, un médecin, Faure est aussi un grand lecteur qui nourrit son âme et son esprit par des lectures diverses, sachant que dans la lecture, il peut retrouver la réponse à toutes les questions qui le hantent. Dans ses lettres, il apparaît un écrivain qui sait plaire, enseigner, argumenter et moraliser. Il est aussi un artiste qui explique l'art, qui fréquente les expositions, établit ses opinions et ses critiques sur l'art et les artistes. Il est un conférencier avec un gros succès, un voyageur qui observe et enregistre, qui approuve et désapprouve. En effet, Faure s'intéresse à tout ce qui est art et pensée, il apprend pour savoir, pour enseigner et pour mieux comprendre le sens de la vie et de la mort. Il se juge lui-même :

"Je crois en effet que je suis plus peintre que penseur et que mon acharnement à penser est une réaction incessante contre le goût que j'ai de peindre." (1)

1 - Ibid., T. III. L.385. A Rerré Schwob. Le 13 Mai 1929, p.1077.

Alors, l'on découvre l'ami de Cervantes et de Pascal, l'admirateur de Schakespeare, se référant à Michel Ange, Rubens, Rembrandt, Beethoven dans l'ordre artistique, à Newton ou Lamarch dans l'ordre scientifique, à Luther ou Napoléon dans l'ordre politique, c'est un amalgame de tous les beaux esprits anciens et modernes.

D'après Frend, c'est un individu qui se protège de la souffrance et qui recherche le bonheur. Il se dirige tout naturellement vers des activités capables de fournir un dérivatif ou une compensation aux souffrances de la vie. Effectivement son système spirituel, esthétique, intellectuel lui procure une certaine jouissance non pas physique mais plutôt morale, tout en pratiquant ses activités sociales. Que de travaux ! Que d'effort artistique, fictif et religieux fournit-il !

Premier chapitre

La Mort physique

Déjà médecin, à l'âge de 26 ans, son métier le plonge "jusqu'au cou dans la mort" ⁽¹⁾ Mais, il est un médecin de peu "d'enthousiasme" ⁽²⁾ parce que dans ce métier dit-il:

"Nul n'est sûr du lendemain. Mais mon fatalisme s'accroît, ma résignation simultanée aux choses que je ne puis empêcher et aussi aux énergies qui me sont propres." ⁽³⁾

Constatant les risques de la vie qui causent la mort : maladie, vieillesse, accident, guerre et crime. Il parle largement de la mort sans toucher aux symptômes physiques: le froid qui monte des pieds jusqu'au cœur, la figure bleuâtre, le teint pâle, les yeux grands ouverts qui regardent vaguement, les lèvres entre ouvertes, la langue lourde et la voix faible. Cependant quelques particularités suggestives apparaissent de temps à autre dans ses lettres: il décrit les parties mortes qui se détachent d'elles-mêmes, la décomposition qui va vite et le visage et les arrêtes qui s'empatent. Ce sont également les lambeaux qui se détachent de nous, Les croque-Morts, la disparition brusque de l'être

1 - Ibid., T.III.L.23. A sa femme. 18 sept.02. p.965.

2 - Sarrazin (Hélène), A la Rencontre d'Elie Faure. E.Pierre Fanlac A Périgueux 1982, p. 8.

3 - Ibid. T. III. L. 138. A sa femme 7 Septembre (1914). p.995

de la tombe et le terme "cadavre " revient dans sa correspondance comme un leitmotiv. C'est avec simplicité et souplesse, dans une lettre adressée à Paul Deschamps, que notre épistolier démontre les changements que sa jeune nièce Magali a subis. Durant deux mois avant sa mort, elle est devenue comme:

"Une squelette suppurant, couvert de plaies, couvert d'ulcères et de Sanie, tendant à la vie qui la quitte de pauvres bras couleur de cendre et desséchés. "(1)

C'est le langage d'un médecin, d'un artiste sensible. Ayant pitié pour sa jeune nièce, il avoue que: *"Le spectacle n'est pas seulement déchirant, mais il est invraisemblable. "(2)*

Ce médecin a eu l'occasion d'analyser minutieusement les secousses et les souffrances d'une crise cardiaque, lui permettant de comprendre et de peindre les menus détails dans sa correspondance. Le voilà, s'adressant à son ami Paul Deschamps avec des sensations d'un néo-romantique et son expression devient si l'on peut dire "sur romantique":

"Le manque du renouvellement de ce don d'immortelle renaissance que je sentais en moi, il y a quelques années, ne sont pas près de s'épuiser ? " (3)

1 - Ibid. T. III. L. 268. A Paul Deschamps. 9.3.23. p.1039.

2 - Idem.

3 - Ibid., T. III. A Paul Deschamps. 9. 3. 23., p. 1039.

se demande-t-il. C'est la méditation continuelle, c'est l'introspection, c'est le monologue et le dialogue: Faux pas du cœur, essoufflement par le moindre effort, et cette faiblesse à la suite de laquelle, il ne peut fournir aucun effort. Il complète par la présence d'une angoisse précordiale pénible, des hypotensions, des souffrances, des crises fréquentes de plus en plus intenses, des suffocations d'une manière constante. C'est une sorte de hantise pénible, c'est son impuissance complète, à son tour soumis à l'ordre des médecins, privé de tout mouvement et de toute activité, contraint à un repos absolu, il manque de force pour écrire, même pour tenir une plume. Très malade dit-il dans la dernière lettre adressée à Georges Vertut, "*peut être la dernière étape*"⁽¹⁾ prévoit-il. Cette expérience de la mort lui permet de penser d'une façon plus philosophique et plus artistique aux phénomènes de la mort. C'est en 1891, que notre écrivain avoue-t-il étudier l'art d'embaumer les cadavres. Connue déjà et classé parmi les quelques meilleurs embaumeurs de la France, il a aidé son frère Jean Louis "*grand manitou*" sans grand plaisir à charcuter les cadavres dans les hôpitaux et il déclare à ce propos qu'il préfère opérer les vivants tandis que: "*Les cadavres me sont différents à voir et à Taillader*"⁽²⁾ c'est simplement un exercice et un moyen: "*Pour gagner quelques argents*"⁽³⁾ c'est devenu une habitude et une attente perpétuelle :

1 - Ibid. T. III . L. 563. A Georges Vertut. 18 octobre 1937. p.1137.

2 - Ibid. T. III . L. 1. A sa femme. Lundi (1891). p.957.

3 - Ibid. T. III . L. 552. A Jean-Pierre Faurc. 13.2.37. p.1134.

"J'attends auprès du téléphone l'annonce de la mort de Joffre, que je dois momifier quelques heures après"⁽¹⁾

Le voilà tantôt, exprimant dans la lettre 8 son bonheur pour un embaumement réussi et tantôt exprimant sa colère et son désespoir en ratant l'embaumement de la Reine Isabelle dans la même lettre. Faure a collaboré à l'embaumement de plusieurs personnalités célèbres, nationales et étrangères, tel l'embaumement du Maréchal Mohsin Khan Mochir el-Daoulé, ministre des affaires étrangères de sa Majesté de Padishah, Shah de Perse.⁽²⁾ En effet, son art provient d'une étude approfondie et continuelle dans les labos du lycée où il profite des grands régleurs tels "*Louis ou Vigay*."⁽³⁾ Activité infinie, effort continu, combat perpétuel sans la moindre lassitude pour mieux vivre, pour mieux embaumer et pour mieux mourir. Le voilà, subissant les contraintes et les douleurs d'une violente crise cardiaque qui l'oblige à garder le lit sept mois et qui est suivie d'une autre crise plus forte qui emporte pour toujours notre médecin penseur le 9 Octobre 1937.

1 - Ibid. T. III, L. 404. A Jean-Pierre faure. Paris, le 30.12. 1930, p.1083.

2 - Deux grands régleurs car d'après le dictionnaire, l'embaumement ne peut-être effectué qu'après autorisation administrative et les substances utilisées sont réglementées.

3 - Ibid. T. III, L. 145. A sa femme, 28 septembre (1914), p. 996.

Deuxième chapitre

La Mort morale

Ainsi toujours plongé entre les morts, ce médecin artiste y pense souvent, il réfléchit et se fatigue, s'impatiente pour pouvoir connaître à fond cet aspect de l'existence qu'est la mort, c'est alors que son vocabulaire s'en imprègne et le mot mort, avec ses dérivés et ses composés se rencontrent tout le long de ses lettres, c'est l'expression de l'extrême fatigue. "*Mort de fatigue* ." ⁽¹⁾

En feignant l'angoisse de l'attente d'une lettre chère, c'est l'expression adressée à sa femme "*je t'en voudrai à mort* ." ⁽²⁾ Et c'est bientôt un sentiment d'inquiétude qui jaillit lors d'une cérémonie officielle "*il s'ennuie mortellement* ." ⁽³⁾ Exprimant une multitude de positions et d'attitudes, désignant à la fois la solitude et le malheur et "*c'est bientôt la mort* " ⁽⁴⁾ loin de sa famille. A tort et à travers, ce terme "mort" revient sous sa plume, il suggère un échec, un mauvais souvenir inoubliable "*au seuil de la mort* " ⁽⁵⁾ et c'est la "*saison morte* " de sa carrière et de sa vie familiale. Que de déceptions familiales et amicales "*l'amitié morte* " ⁽⁶⁾ C'est cette amitié, sans trace, sans

1 - Ibid. T.III.L.1. A sa femme. Lundi (1891?). p.957.

2 - Ibid. T.III.L.1. A sa femme. Lundi (1891?). p.957.

3 - Ibid. T.III.L.43: A sa femme. (1904), p.971.

4 - Ibid. T.III.L.77. A sa femme. Naples, le 8 Avril 1906. ... mardi soir. p.972

5 - Ibid. T.III.L.6. A sa femme. Jeudi soir (1899?). p.960

6 - Idem.

tendresse et sans chaleur, même ses souvenirs guerriers sont évoqués sous cette image: "*espérant bien ne pas la mourir*."⁽¹⁾ Sous la forme d'un substantif, d'un qualificatif, d'un infinitif ou d'un verbe conjugué, sous la forme adverbiale, nous les avons relevés pour établir ces tableaux significatifs de l'emploi quantitatif et qualitatif du mot "*Mort*".

Noms	71	p. 957 - 965 - 965 - 965 - 966 - 966 - 966 - 966 - 966 - 966 - 967 - 967 - 967 - 967 - 967 - 968 - 968 - 968 - 968 - 968 - 968 - 968 - 975 - 975 - 984 - 997 - 998 - 1003 - 1003 - 1003 - 1004 - 1005 - 1007 - 1007 - 1007 - 1008 - 1018 - 1025 - 1027 - 1033 - 1034 - 1039 - 1039 - 1040 - 1041 - 1041 - 1041 - 1041 - 1042 - 1042 - 1042 - 1043 - 1048 - 1055 - 1055 - 1055 - 1062 - 1065 - 1069 - 1070 - 1071 - 1072 - 1082 - 1093 - 1098 - 1102 - 1102 - 1046 - 1120 - 1120 - 1122 - 1136.
Noms composés	1	p. 961.
Mots dérivés	6	p. 962 - 975 - 975 - 975 - 975 - 975.
Complément de nom	1	p. 967.
Expressions	6	p. 957 - 963 - 967 - 986 - 1004 - 1011.
Adjectifs	21	p. 961 - 976 - 995 - 1015 - 1021 - 1024 - 1024 - 1028 - 1042 - 1017 - 1058 - 1064 - 1073 - 1073 - 1079 - 1082 - 1087 - 1087 - 1100 - 1100 - 1105.

1 - Ibid. T.III.L.182. A Charles Péquin. 23.7.16. p.1010.

Adverbe	1	p. 1098.
Participe passé	27	p. 962 - 964 - 966 - 966 - 968 - 973 - 980 - 983 - 984 - 984 - 988 - 1006 - 1006 - 1010 - 1010 - 1010 - 1010 - 1012 - 1018 - 1044 - 1048 - 1073 - 1090 - 1098 - 1099 - 1109 - 1136.
Participe présent	1	p. 1000.
Verbes conjugués	11	p. 966 - 976 - 1000 - 1006 - 1006 - 1073 - 1073 - 1099 - 1106 - 1126 - 1133.
Verbes à l'infinitif	20	p. 967 - 967 - 967 - 968 - 975 - 979 - 987 - 989 - 1000 - 1014 - 1037 - 1043 - 1049 - 1056 - 1071 - 1087 - 1099 - 1101 - 1104 - 1116.

Ce terme souvent rappelé et repris par Faure émane d'une délicatesse, d'une fragilité en face de la perte de plusieurs morts cités au cours de sa correspondance.

"Apprenez-moi l'indifférence, apprenez-moi la sérénité, apprenez-moi la résignation pour acquérir le dégoût de l'existence."⁽¹⁾

Est-ce un cri ? est-ce un ordre ? C'est l'écho de Faure qui résonne chez Eugène Lonesco. Faure qui appartient à l'école Stoïque: Liberté, amour, courage, oblige le monde et les philosophes à ruiner l'illusion de la mort :

1 - Lonesco, Eugène, Le Roi se meurt. Ed. Gallimard. La littérature en France depuis 1945 Bordas. Paris 1970.

"Je cultive mon fond de stoïcisme, comme Montaigne, pour devenir un parfait épicurien comme lui. "⁽¹⁾

chaque mort lui rappelle sa condition humaine et sa propre mort, il se compare à *"un pauvre arbre perdu dans l'orage. "*⁽²⁾

Son humanitarisme l'oriente à partager les maux des autres, à souffrir avec eux tout en éprouvant une tendresse et une douceur profonde, tout en faisant couler des larmes car il voit que:

"Rien n'est bon comme de pleurer en présence d'un ami, même quand on sait qu'il ne souffre pas, parce qu'on se rend compte qu'il éprouve une douceur profonde à voir couler nos larmes. "⁽³⁾

Sa fraternité, sa sensibilité l'amènent à voir les autres en lui, à se passionner pour eux. Une harmonie et une sympathie l'unissent à tous les humains notamment aux amis. Il les console, éprouve le mal qu'ils éprouvent eux mêmes pour leur donner *"l'écho le plus tendre et le plus de patience douce "*⁽⁴⁾ car dit-il

"Dans ces moments tragiques on a besoin de verser dans un cœur le trop plein de son propre cœur pour éviter qu'il n'éclate. "⁽⁵⁾

1 - Ibid. T. III.L.334. A Paul Deschamps Mercredi (1926) P.1059

2 - Ibid. T. III.L.322. A Walter Pach. 17.5.25. p. 1055.

3 - Ibid. T. III.L.282. A Madame Paul Deschamps. Paris, le Dimanche (7 Octobre 1923), p. 282.

4 - Idem

5 - Ibid. T. III.L.437. A Jacques Reclus. 1.11.31. p. 1095

Ainsi, porte-t-il et cherche-t-il un remède aux cœurs blessés. Écoutons-le en consolant son ami Walter Pach qui vient de perdre son père:

*"je vous embrasse de toute mon affection et tous
autour de moi vous envoie le témoignage de la
leur."*⁽¹⁾

Sa correspondance contient plusieurs exemples et tant de cicatrices ineffaçables. Il analyse les circonstances de la mort de Lamarck et de son sort triste. Certes, Faure remarque que celui-ci est mort de faim, de cécité et de la solitude à l'âge de 90 ans. C'est la vieillesse à développer. Également la mort de Zola l'inflige, il la considère: *"une grande et stupide mort"*⁽²⁾ vu la grandeur de l'écrivain. A la manière de Bossuet, Faure semble dresser son *"oraison funèbre."* Il mentionne ses actes, ses idées et ses bienfaits: Annonciateur des temps nouveaux, l'homme dont l'œuvre annonce la fin de la mort, la résurrection de la vie. Avec le même esprit élifaurien, il apparaît son respect, son amour, sa tendresse à Zola, tout en soulignant son immortalité dans le temps et l'espace étant donné *"son formidable œuvre terminée"*⁽³⁾ faisant de lui *"une force élémentaire comme l'eau, comme l'air."*⁽⁴⁾

Pour la première fois de sa vie, un embaumement est refusé. Le tendre Faure refuse d'embaumer, par chagrin, le corps de Zola.

1 - Ibid. T.III.L.322. A Walter Pach. 17.5.25. p. 1055

2 - Ibid. T.III.L.30. A sa femme. Paris. Le 3 Octobre 1902. p.968

3 - Idem

4 - Idem

N'empêche qu'il pense participer aux funérailles pour lui dire adieu, d'imaginer le processus, de prévoir tout ce qui peut y arriver: "*Des tumultes, des enthousiasmes et des haines*".⁽¹⁾

Enthousiasmé, Faure pense également à écrire un bon article sur Zola comme ceux des rédacteurs de l'aurore pour le défendre contre ceux qui ignorent son talent et pour montrer que: "*C'est seulement aujourd'hui qu'on s'aperçoit de sa grandeur*".⁽²⁾

Il lui voue alors une grande tendresse, une grande sincérité, un grand respect et un grand sentiment de responsabilité et de devoir. Vient ensuite dans la lettre 30 la mort de son intime ami "le peintre carrière". Comme Zola, il est un "*élément*".⁽³⁾ "*Ah! s'il pouvait guérir pour pouvoir compléter son ouvrage*" soupire-t-il.⁽⁴⁾

Faure, par sa tendresse et sa bonté habituelles, demeure à son chevet, le soigne, l'assiste dans sa longue agonie et continue à faire vivre sa propre famille. Quant à la mort de ses parents, il la raconte en détail à sa femme et aux proches amis. La perte de sa belle mère, occupe une longue lettre dans laquelle il atteint la sérénité philosophique: il y évoque sa pente douce et sûre de son admirable nature, ses grandes et bonnes actions, son dévouement, ses beaux souvenirs qui la rendent immortelle. Faure pense également au grand papa encore vivant, démontrant sa solitude et son désespoir, encourageant son épouse à passer un long temps avec lui pour lui tenir compagnie pour l'initier à une nouvelle vie qui doit être "*une nouvelle*

1 - Ibid. T.III.L.29. A sa femme. 1^{er} Octobre 1902. p. 967

2 - Ibid. T.III.L.30. A sa femme. Paris. Le 3 Octobre 1902.

3 - Idem

4 - Ibid. T.III.L.29. A sa femme, 1^{er} Octobre 1902. p. 967

aurore. " (1) tout comme Guyau, constatant lui aussi que la consolation n'est point d'autre que de pouvoir se dire qu'on a bien vécu, qu'on a rempli sa tâche et que l'éternelle continuité des choses reprend son cours. (2) Avec sa tendresse habituelle, Faure pleure avec ses neveux et de lourdes larmes son vieil oncle chéri, à qui il doit beaucoup dans sa formation. Il évoque sa puissante vie, sa puissante bonté, sa grande douleur qui a déformé ses traits lors de la mort de sa sœur, bref tous ses bienfaits sont mis en relief.

"Il avait les yeux pleins de larmes et parlait à voix basse et son front qui était de la même forme que celui de maman, haut et bombé, avec les mêmes rides, me faisait tout le mal et de bien à regarder. Depuis le jour, je ne pouvais voir ce front sans avoir envie de pleurer." (3)

Malade, Elie Faure demande à ses amis une consolation, un secours moral, un encouragement pour pouvoir battre et peut être vaincre la mort. Rien n'a pu réduire son être, n'augmente sa douleur et son chagrin comme la mort de sa fille, de son père, de sa mère et de son gendre. La mort de sa fille Elizabeth à l'âge de cinq ans, le plonge dans un horrible chagrin et une vivante douleur. Elle devient une blessure cruelle et incurable qui l'amène à méditer de plus sur la vie et

1 - Ibid, T. III, L. 58. A sa femme, vers novembre 1904. p. 1975.

2 - Guyau, J.M. L'irréligion de l'avenir, 3ème partie chap. X . V. Alcan éd. L'histoire et la philosophie.

3 - Ibid. T. III L. 182 . A Charles Péquin. 23. 7. 16 p. 1010.

la mort et sur : "*La magnificence du monde qui le voit avec plus d'intensité profonde.*" (1)

La mort de son enfant excite également ses réflexions sur l'enfance. Il pense aux maux des enfants, à leur avenir mystérieux qui les rendent plus vieux que leurs parents. Alors il leur voue du respect, de l'affection et de la tendresse tout comme ces maîtres Montaigne et Rousseau.

Il transmet les mêmes idées à sa fille : "*Fais des enfants, élève-les, aime-les avec tes sens, je le répète.*" (2) ordonne-t-il avec affection. Avec l'œil d'un Hugo, Faure décrit les funérailles de sa fille, il suit son cercueil, regarde à travers ses larmes. "*La grande plaine frémir sous la lumière.*" (3)

Tout en suggérant l'émotion vécue, il se demande si la communion avec la nature n'est-elle pas un moyen d'élever l'âme jusqu'aux beautés éternelles, ne traduit-elle pas de même l'inquiétude religieuse, certes oui.

L'absence de sa fille le tourmente : "*je ne la verrai plus, je ne saurai jamais ce qu'elle eût été aux divers âges de la vie*" (4) répète-t-il à Francis Jourdain dans la lettre 32. Cependant, il fait de sa souffrance : "*Le plus puissant facteur d'accroissement que la vie lui ait jusqu'ici donné.*" (5)

Flaure garde dans les moments les plus tragiques, sa lucidité, sa sérénité philosophique, faisant de ses chagrins un champ d'expériences

1 - Ibid., T.III. L. 32. A Francis Jourdain. Mardi (28.8.1903) p. 968

2 - Ibid., T. III. L. 429. A sa fille. 8.9.31. p. 1091.

3 - Ibid. T. III. L. 32. A Francis Jourdain. Mardi (28.8.1903) p. 968.

4 - Idem.

5 - Idem

pour élargir ses connaissances sur la vie et sur la mort. Le chagrin qui creuse enrichit, d'une vie disparue d'autres vies se nourrissent, constate Hélène Sarrazin. ⁽¹⁾ Cette lucidité, cette acceptation de l'inévitable n'empêchent pas notre tendre papa de sentir qu'il n'est plus le même homme. Il se juge lui même :

"Je ne sais qui j'étais avant, je ne sais qui je suis depuis. Je sais seulement que je ne suis plus le même homme. Il y a eu dans ma vie un gouffre, que j'ai exploré seul, les genoux, les paumes en sang et dont je ne connaîtrai jamais ni le fond ni les bords." ⁽²⁾

Il n'oublie jamais sa fille. Le voilà et après 17 ans, se souvient d'elle, la rend vivante, l'entourant d'amour.

"Elle avait cinq ans, elle en aurait 22, elle serait grande et belle avec des cheveux brun roux et des mains d'impératrice, je l'aimerais d'amour, comme je l'aimais d'amour celle qui est venue après elle." ⁽³⁾

Quel amour paternel! Quelle fidélité révèle-t-il à la chère absente! Faure éprouve alors toutes les conséquences de la mort, tels les chagrins, les souvenirs et la perte. En fait, en pleurant sa fille, Faure pleure également l'expansion de son être dans la durée, étant

1 - Ibid., p. 18.

2 - Ibid. T.III. L. 220. A Jean - Richard Block. 25. 9. 20. p. 1022.

3 - Idem.

donné que son enfant représente son action dans le temps. En perdant sa fille, il perd donc une partie de son passé et tout un long avenir.

Tandis que la mort de son papa le laisse dans une terrible solitude, il sent que : *"Maintenant, c'est fini, rien entre la mort et moi que la perspective d'une longue douleur à vivre"* ⁽¹⁾ évoquant ainsi ses douleurs, ses souffrances, prouvant une loyauté filiale profonde et sincère. La mort de son papa lui fait sentir une fois de plus, l'impuissance de l'homme devant la mort. Sa peur autant que son angoisse augmentent.

"Je suis inquiet, même épouvanté d'être au sommet de l'existence et sans protection devant la mort." ⁽²⁾

chaque perte le renvoie à un moment de méditation, et à une réflexion philosophique, mais sa situation demeure toujours la même. Cependant il continue d'accomplir son devoir vis à vis de son père. Vite, il annonce la nouvelle de sa mort à ses amis, leur transmettant ses douleurs et sa solitude, leur diffusant tel un Bossuet *"le comment mourir"* de son père : *"avec une pureté et une douceur qu'il avait à vivre"* ⁽³⁾ appréciant par là et sa mort et sa vie. De plus, Faure invite ses chers amis à une réunion à la porte du Père La chaise pour partager avec eux ses chagrins et pour rendre hommage et dignité à son papa mort. Maintes fois, il répète ses derniers mots, qui retentissent comme

1 - Ibid. T.III. L. 96 A Francis Jourdain. Samedi (1910) . P. 984.

2 - Ibid., T. III. L. 97. A Emile Antoine Boudelle, Samedi p. 984.

3 - Ibid. T. III. L. 96 A Francis Jourdain. Samedi (1910) . P. 984.

des glas : "*Laisse-moi dormir, je souffre et me sens seul.*" ⁽¹⁾ Faure révèle une sensibilité, une tendresse, une fidélité filiale envers la mort de son papa, tout en subissant le sentiment de l'impuissance devant l'inévitable.

Cependant la mort de sa maman, "*Le seul être au monde qui l'aime pour lui même*" ⁽²⁾ le rend plus solitaire. "Horriblement seul". A côté des maux moraux, Faure éprouve une souffrance physique impitoyable qui hante ses rêves, et le tire du sommeil. Le mot, "*ma mère est morte*" ⁽³⁾ l'inflige comme une blessure dans la chair, il se sent éperdu, même transplanté comme "*un fruit tombé de l'arbre.*" ⁽⁴⁾

Faure se laisse envahir par les souvenirs de sa maman, il se souvient de son beau visage, de ses yeux magnifiques, de ses cheveux blancs bien tirés, tout en regrettant fort de n'avoir pas su la mieux aimer. Dès lors, il se sent "*orphelin*" sachant bien que ce mot ne s'applique pas à des hommes mûrs mais dit-il : "*Ce sont les hommes mûrs qui souffrent de plus de l'être!*" ⁽⁵⁾

Chaque fois qu'il se retrouve en présence de ceux qui ont connu sa maman, il rééprouve un grand chagrin. Après la disparition de sa maman, Faure se sent "*très seul*", hanté par les souvenirs et les chagrins. Cette solitude est vite troublée par la mort subite de son gendre. C'est presque un de ses enfants. Faure pleure à chaudes larmes le père de sa petite fille qui : "*ait été un passant éphémère.*" ⁽⁶⁾

1 - Idem.

2 - Idem.

3 - Ibid., T. III. A Charles Péquin, Jeudi 21 (janvier 1915), p. 1006.

4 - Idem.

5 - Ibid., T. III. L. 107. A Francis Jourdain, Lundi, p. 987.

6 - Ibid., T. III. L. 450. Francis Jourdain, Bombay, 31 décembre (1931).

Cet accident imprévu et inattendu incite de plus en plus sa pitié pour l'homme et sa condition humaine, remettant en question l'injustice de la mort. Écoutons-le, en exprimant son inquiétude métaphysique et son doute envers l'univers :

"Ce petit enfant, maintenant perdu dans les milliards de milliards fantômes qui peuplent le monde ou plutôt ne le peuplent pas." (1)

Désespéré, incertain et inquiet, il s'adresse à son interlocuteur Francis Jourdain, le prend à témoin et lui dit :

"Avez-vous jamais regardé un vieil album de photographie? Croyez-vous possible que toutes ces ombres aient souffert, aient aimé, aient haï, soient mortes, soient née." (2)

Ainsi, crée-t-il sa vision du monde, un monde dans lequel l'être humain n'est qu'un ombre passif. Faure fait preuve d'une consolation, d'une tendresse, d'une fidélité, d'une pitié, d'une affection sincère qui touchent et agitent le cœur humain envers les morts. Tous provoquent une action sincère, un devoir peut-être un droit du vivant au mort.

1 - Idem.

2 - Idem.

Troisième chapitre

La Mort et La Guerre

Cependant notre penseur voit la mort dans la première guerre mondiale avec un autre œil, selon l'intérêt de l'Etat. La guerre lui constitue deux faces, dont l'une renferme des douleurs, des ruines, des spectacles terribles, et des morts et dont l'autre englobe le relèvement moral et matériel du pays, la nouvelle lumière et le but de vie. Tout comme les penseurs révolutionnaires, il dresse un bilan, pousse et appelle à la force, à l'action, à la confrontation et au combat tel un héros de Shakespeare. *"En s'enivrant du spectacle."* ⁽¹⁾ Par contre, il refuse la réforme paisible et le gémissement tel un type Rousseausiste. Faure appelle à préparer moralement autant que physiquement le soldat pour pouvoir endurer les souffrances et la mort :

"Le soldat, fatalement, doit devenir très vite fataliste et philosophe. C'est un admirable entraînement à l'optimisme social par le pessimisme métaphysique. La mort étant à bout de toutes les avenues de la vie, il faut prendre la vie avec sérénité, avec joie, si la joie se présente, et supporter avec indifférence les maux et les peines quotidiennes ... qu'elle réserve à tous en général et

1 - Ibid., T. III. L. 173. A Francis Jourdain, 13 mai (1915), p. 1007.

au soldat en particulier. C'est si bon pour la santé " (1) dit-il.

Après la guerre (1914 - 1918), il décrit les pertes sans le moindre attendrissement. Il dresse le bilan des morts d'une façon réaliste qui atteint 1397800 morts, il les présente comme de jeunes hommes producteurs et pères, sans faire nulle allusion aux dégâts, aux souffrances et aux deuils inconsolables. Hélène Sarazin désapprouve son attitude dure et sévère envers les pertes de la guerre, elle constate une perte de substance. (2)

A vrai dire, la guerre constitue pour notre penseur, non seulement une conquête, une victoire grandiose, mais un renouvellement, un changement nécessaire qui méritent des sacrifices et des victimes. Elle est également un apprentissage, qui libère l'homme de petites habitudes et de petites craintes, le fortifie, l'humanise, l'endure devant les soucis de la vie et de la mort. Et la guerre, n'est-elle pas parmi les grandes actions qui élargissent le pouvoir "*du plus noble des créateurs*" l'homme. Et ce dernier n'excelle-t-il pas à infléchir son esprit pour inventer et créer des moyens défensifs et des matériels offensifs surprenants et étonnants qui dépassent toutes les sciences fictions, tels les armes surpuissantes, les engins sophistiquées et d'autres. Et pour notre penseur, l'homme n'est-il pas porteur d'un message : imaginer, inventer, construire, faire, lutter pour créer une nouvelle réalité.

1 - Ibid., T. III. A sa femme, 22 septembre (1914), p. 997.

2 - Ibid., pp. 47-48.

Pour Faure, la mort dans la guerre est un moyen pour atteindre un grand et noble but, une belle action qui élargit le pouvoir de l'homme dans le temps et l'espace étant donné l'acte effectué "*la mort*" en dépit de toute sa dureté, ses maux et ses conséquences néfastes. Faure reprend son visage de médecin, délaisse ses chers ouvrages pour être au milieu de la bataille, se mettant à la service des guerriers. Il soigne les blessures de celui-ci, opère celui-là, sauve celui-ci, contribue à l'enterrement de celui-là.

"J'ai vu hier la bataille de très près, m'étant installé à vingt mètres derrière un groupe de batteries de 12 pièces en action. " (1)

Faure fait et refait le bilan des combats, analyse, commente, prévoit, espère tel un jeune citoyen penseur, amoureux de son pays.

1 - Ibid., T. III. L. 147. A sa femme. Le 27.9.1914, p. 997.

Quatrième chapitre

La Mort et la philosophie et la religion

Comme les penseurs et les philosophes, Faure fait de la mort une philosophie : Il faut endurer les souffrances de la vie, être nanchalant et indifférent envers la mort, par la maîtrise de soi, remédier à la destinée humaine par la création de l'avenir, par l'exaltation de l'art et du lyrisme.

Notre penseur médecin fait alors de la douleur une source de : *"Compréhension, de gratitude et d'expansion"* ⁽¹⁾ en voyant que la richesse humaine réside dans la pratique de la douleur et dans la résignation aux souffrances, s'approchant par là de Musset en disant que : *"L'homme est un apprenti, la douleur est son maître, et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. C'est une dure loi, mais une loi suprême, vieille comme le monde et la fatalité."* ⁽²⁾ Cette philosophie, il la lance autour de lui, la déclarant à un de ses amis dans la lettre 98. *"Souffrez donc, mon pauvre vieux, comme nous tous et laissez faire aux dieux."* ⁽³⁾

C'est en homme religieux qu'il envisage le remède. Bien plus, il voit dans une allègre conception de la souffrance le seul témoignage

1 - Ibid., T. III, L. 168. Francis Jourdain, 21 janvier (1915), p. 1005.

2 - Lagarde (André) et Michard (Laurent). *Le XIXème siècle*. Collection Littéraire, Bordas - Musset. La Nuit d'Octobre, p. 224.

3 - Ibid., T. III, L. 98. Francis Jourdain, Lundi 1910, p. 984.

concret de notre participation au divin. Idée religieuse par excellence, Elie Faure tel un prêtre, insiste sur la misère de l'homme, voyant comme Montaigne que la vie n'est qu'un passage et la souffrance est un moyen indispensable. N'est-elle pas le ton romantique de Lamartine dans ses "*Méditations*". "*Tout est bien, tout est bon, tout est grand à sa place.*" (1)

En outre, Faure connaît que le monde extérieur et les relations sociales peuvent meurtrir, anéantir, blesser l'individu et détruire son corps et son âme comme la maladie, la vieillesse et les accidents. Alors sa leçon consiste à dominer la souffrance, à vivre noblement, à triompher du désespoir, à chercher la liberté dans la victoire perpétuelle. C'est une attitude optimiste qui accompagne Faure durant toute sa vie : L'homme en quelque sorte doit songer de temps à autre à ce fantôme appelé "*la mort*", cependant l'auteur de "*La Roue*" attaque la mort par la maîtrise de soi-même, idée philosophique et littéraire préconisée par Montaigne, le confiant aux facultés innées de l'homme. Le contrôle des idées et des sentiments fait naître la maîtrise de soi-même. Bergson fait également de l'intuition le seul moyen de connaissance de la durée et de la vie. Bergson et à sa suite Freud considèrent que l'homme peut se rendre maître de ses soins instinctifs, grâce aux moyens techniques d'autosuggestion spontanée, il en résulte également une insensibilité relative au monde extérieur et aux angoisses apportées par la menace et même la présence de la maladie et de la mort, en rencontrant la mort volontairement ou involontairement. L'homme commence à lier fortement à l'idée de la mort, tout en se donnant le pouvoir de rétablir son sens et sa vérité. La

1 - Ibid., p. 88.

décision d'être sans être est cette possibilité même de la mort. Faure prépare aussi l'homme moderne à accepter son destin tel que Hegel, Nietzsche et Heidegger qui préparent leur lecteur à la mort.

Le "puis-je mourir" ⁽¹⁾, cri souvent répété d'un malade et par notre auteur un cri d'appel devant les problèmes de la vie. Elie Faure avoue :

"Je mourrais volontier avec un soupir le dernier de soulagement. La vie est bien plus inutile que ne l'ont dit tous les philosophes. Il est même inutile de le constater." ⁽²⁾

Mais quand et où ? Veut-il par là prouver sa liberté, se dresse-t-il contre Dieu. Veut-il vérifier l'existence de Dieu. Veut-il prouver la certitude du néant de Dieu. Peut-être est-il croyant selon la conception de Dostoïevski, c'est ce qui justifierait sa haine du suicide. C'est pourquoi, nous ne trouvons aucun cas de suicide dans la correspondance. A-t-il lui même songer au suicide, certes non, il désire laisser le bon souvenir à l'humanité. En dépit de toutes les preuves qui révèlent l'impuissance de l'homme devant la mort, Elie Faure doute de tout ce qui est abstrait et invisible. C'est en scientifique qu'il rejette toutes les dogmes glaciales et immobiles. Il s'écarte de tous les fantômes abstraits de la religion en exaltant le machinisme qui est vu par lui comme étant l'instrument qui rend l'impossible possible. Il se trouve comme un victime parfois clairvoyant, généralement aveugle d'un

1 - Ibid., T. III. L. 447. A sa fille (Delki), 16.12.1936, p. 1098.

2 - Ibid., T. III. L. 351. A Jean Faure, Paris. Le 10.12.1926, p. 1064.

immense bouleversement économique et social pour qui la machine est l'instrument unique. En effet, l'esprit scientifique concrétise l'abstrait, élargit le pouvoir de l'homme, surtout chez ce médecin penseur qui sait que la science est l'esthétique de l'intelligence, qu'elle hâte la libération de l'homme, que le machinisme est une sorte de création qui donne corps à l'intelligence de l'homme et montre la grandeur de sa pensée. Un monde en devenir fut remarqué par Hélène Sarrazin, qui le constate dans tous les grands thèmes élifauriens : la science, la technique, le machinisme sont des manifestations au même titre que l'art, élargissant le pouvoir de l'homme dans l'univers. Mais la plus grande force, la plus grande énergie sont certes, celles de Dieu qui poussent l'énergie créatrice des hommes, les approche de la divinité cachée. L'homme porte une particule de cette force atomistique de Dieu, résidant probablement dans son cerveau, lui facilitant la compréhension :

"Dieu serait donc l'univers prenant conscience de lui-même, c'est-à-dire en dernière analyse, l'homme." (1)

Elie Faure homme et humaniste est l'exemple de cette force qui représente Dieu, anime l'univers, jaillit, engendre de nouvelles forces connues ou à découvrir, prenant différentes formes.

A vrai dire, Elie Faure est moniste comme il le dit : *"Je suis un moniste."* (2)

1 - Ibid. T.III L. 529. A octave Béliard, vendredi. (Avril 1936 ?) P-1126

2 - Idem

Mais qu'est-ce qu'un moniste, c'est celui qui cherche une explication totalisante et une disposition à la foi, pour lui, forme et mouvement sont inconcevable l'un sans l'autre et de même l'atome est le premier degré de la forme comme la cellule est le premier degré de l'organisme. Cette foi à laquelle Elie Faure adhère se retrouve dans l'évolution Lamarkienne où les espèces se transforment, s'adaptent aux conditions du milieu, les organes se développent à la suite de la phase embryonnaire dans les espèces précédentes, les branchies deviennent poumons, les nageoires deviennent pattes, comme s'ils s'obeissent à un plan. Ce résultat est le fruit d'une concentration merveilleuse, d'un vouloir, d'une pensée telle qu'elle l'éclaircit Hélène Sarazin. ⁽¹⁾ Freud cherche aussi à atteindre une base physico-chimique à travers la biologie pour expliquer le mystère de la vie. Il dit que pour que le problème de la vie et de la mort prennent toute une importance, il est nécessaire au lieu de le limiter au seul plan humain, de l'étendre au plan biologique tout entier. Freud part d'expériences chimiques et se livre à de hautes spéculations philosophiques.

1 - Ibid., p. 81.

Cinquième chapitre

Amour de la vie, Conseils et leçons

Toutes ses réflexions sur la mort, sur la vie et sur le monde n'empêchent pas notre épistolier d'aimer la vie et de chercher le bonheur. C'est par la joie de vivre qu'il renouvelle sa force car il dit : *"J'ai avec ma femme un éveil commun à la joie de vivre."* ⁽¹⁾ C'est l'écho de son maître philosophe Montaigne *"ta force n'est pas dans la résignation, mais dans l'amour de la vie."* ⁽²⁾

Tel est son conseil à sa fille lors de la mort subite de son mari. Tout comme le clézio, à la recherche d'un équilibre entre l'obsession de la mort et l'hymne à la vie. Telle est la formule tant de fois répétée à sa femme : *"L'homme n'ayant d'autre loi que sa volonté à condition qu'elle soit limitée par sa conscience."* ⁽³⁾

Elie Faure révèle donc une morale de responsabilité et fonde son humanisme sur un panorama des possibilités de la conscience humaine qui tantôt envisage la destinée de l'homme avec un optimisme, tantôt avec un pessimisme radical, il recrée son optimisme en cherchant dans l'homme même, les éléments d'un jeu spirituel capable de le consoler en cherchant de subtils et paradoxaux équilibres entre les systèmes d'idées et les rythmes spirituels.

1 - Ibid., T.III. L. 29. A sa femme, 1er octobre, 1902, p. 967.

2 - Ibid., T. III. L. 436. A sa fille, p. 1094.

3 - Ibid., T. III. L. 6. A sa femme, Jeudi soir, (1899 ?), p. 960.

Quelque soit la vie, elle demeure précieuse et doit être vécue, car c'est la formule inverse de la mort et ressemblant ainsi à Bichat ⁽¹⁾ qui définit la vie comme un ensemble de fonctions qui résistent à la mort. La vie qui est à la fois, un mouvement, un effet, un regret, une espérance et une crainte horrible qui finit par la mort.

Dans une suite de lettres datées 7.8.1918 Le 29.3.1927. Le 13.11.1928. Le 18.1.1936, nous pouvons dégager une suite de remarques sur l'existence qui semble être fertile, composé de combat, de compréhension et de transposition. C'est une philosophie définie par un être certes, qui n'est pas absent ou séparé du monde, mais un être qui transcende le monde par sa puissance créatrice et doit constamment s'arracher à l'engluement des choses pour garder la souplesse élastique de son existence première. On peut donc le considérer comme un précurseur de l'existentialisme inspiré aussi bien de Camus que de Sartre et nous croyons trouver Faure chez Camus en disant que :

*"je suis moi même celui par qui le monde existe,
car tout ce qui retombe dans la douleur du monde,
le passé, l'habitude, l'affirmation trop appuyée,
peut être la mort même, je puis le revivifier en le
reprenant par ma liberté, en humanisant ainsi le
monde."* ⁽²⁾

1 - Anatomiste et physiologiste français. Il fonda l' "anatomie générale" et contribua au développement de l'histologie.

2 - Malraux Camus, Sartre Bernanos. L'Espoir des désespérés. Ed. du Seuil, 1953, p. 118.

C'est alors que jaillit la question suivante "*pourquoi vivre*" et il répond "*pour survivre*", mais comment survivre, thème qui tourmente l'homme moderne et auquel Elie Faure présente toutes les solutions possibles : par la littérature, par la littérature grecque qui a existé dès 2500 ans, en dépit de la langue grecque morte, par le lyrisme puisque Eschille vit jusqu'à présent, par la peinture qui a duré 4,5 siècles, par les annonces et les informations, par les plaques au coin des rues, ce qui le mène à soumettre au lecteur une question d'importance primordiale:

*"Combien de temps l'œuvre peut durer 500 ans ?
1000 ans, 3000ans, et si le goût change que vous
restez-t-il ? la conscience d'avoir pleinement,
virilement, audacieusement vécu ? "* (1)

Question qui demeure vivante et moderne qui approche Faure des humanistes contemporains tel Malraux, qui renonce à la passion de l'impossible par la transfiguration du possible, Faure se déclare comme : "*un aventurier*." (2)

Il possède toutes les qualités d'un aventurier : Courage, endurance, tenacité, le goût du risque, du danger et du hasard. L'espoir de Malraux lui appartient, fait parti de sa vie et de sa philosophie. Cette optimisme l'amène à recourir à l'esprit artistique qui l'aide à considérer le monde et l'humanité d'un peu loin comme si l'on admire un tableau. C'est la même opinion que Garaudy qui considère l'esthétique comme

1 - Ibid. T. III. L. 262. A Jean-Richard Bloch, 17 août 1922, p. 1036.

2 - Ibid., T. III. L. 439. A Madame Jean-Pierre Faure. (Hong Kong Hôtel, Hong-Kong), 6.11.31, p. 1095.

l'acte spécifiquement humain de l'homme, grâce auquel il dépasse par un travail créateur, par une initiative historique, sa propre définition, son passé, ses contraintes, ses aliénations. Et l'art n'est-il pas comme la prière, la politesse, la gymnastique, délivrant l'homme des passions ? Et l'art chrétien ou romantique ne peint-il pas l'esprit ? C'est la trame même de l'univers qui existe à travers des ouvrages ayant pour but : *"de contribuer à en faire connaître les péripéties passionnées."* ⁽¹⁾

Il retrouve donc son objectif : expression des solutions momentanées issues du drame de la vie et de la mort. Alors, Faure erre à travers le monde, se consacre à cette tâche pour : *"Qu'il reste après ma mort quelque chose de moi,"* ⁽²⁾

Tout comme Gide, pensant lui aussi que les raisons qui le poussent à écrire sont multiples et les plus importantes et les plus secrètes sont celles de mettre quelque chose à l'abri de la mort. ⁽³⁾

Ecrire pour pouvoir mourir, se confier à la survie des œuvres. Le génie affronte la mort, ou selon les mots évasifs de Proust la rend *"moins amère"* *"moins inglorieuse"* et peut-être *"moins probable."* L'écrivain est alors celui qui écrit pour pouvoir mourir, il est celui qui tient son pouvoir d'écrire d'une relation anticipée avec la mort. Kafka va vers le pouvoir de mourir à travers l'œuvre qu'il écrit, donc l'œuvre est elle même une expérience à la mort. A l'exemple de Kafka notre médecin ne perd pas son temps, il en profite, pour travailler

1 - Ibid., T. III. L. 213. A Paul Deschamps. Diamanche soir (Paris, 12.720), p 1020.

2 - Ibid., T.III. L. 226. A Walter Pach, 3.2.21, p. 1025.

3 - Blanchot Maurice. *L'Espace Littéraire*, E. Gallimard, 1955, p. 112.

laborieusement pour atteindre son but, laissant échapper de temps en temps, ce cri douloureux :

"Pauvres bougres que nous sommes et tout cela pour mourir pour ne laisser enfin de compte nulle trace." (1)

Vite, il reprend sa force et sa patience en se consolant par ceux qui ont connu la gloire, tels dit-il Victor Hugo, Rostand qui ont évalué non seulement la qualité mais aussi l'étendu, surtout : *"l'étendu posthume, la durée, la seule qui compte."* (2)

Tout en ayant confiance : *"Dans la puissance littéraire qui peut survivre à leur satisfaction."* (3) Faure, cherche donc à se glorifier dans ses œuvres. *"Tant que vit ton œuvre, tu es vivant"* (4) dit-il de Shakespeare.

La réussite et le succès de l'œuvre ont aussi leur valeur sinon :

"Rien ne compte de ce que nous avons écrit. Rien pour nous. Et dussions nous durer jusqu'à la fin des hommes, jusqu'à la fin de l'esprit, nous nous sentions morts, même vivants, quand ce qui nous fera vivre n'est plus couché entre nos flancs. Jamais je n'ai eu ainsi la mort et les cendres en moi. C'est affreux" (5) dit-il.

1 - Ibid. T.III. L. 262. A Jean-Richard Bloch, 17 août 1922, p. 1036.

2 - Ibid., T. III. L. 312. A Paul Deschamps. Dimanche (Paris, 28 septembre, 1924), p. 1053.

3 - Idem.

4 - Ibid., p. 331.

5 - Ibid., T. III. L. 295. A Paul Deschamps, Jeudi soir (6 mars 1924), p. 1048.

Quelle responsabilité, quelle souffrance éprouve-t-il à la quête de plaisir de survivre et de prouver la puissance de l'esprit humain. Faure traite ses livres tels ses enfants, les nourrit par son énergie spirituelle haletante et dévastée, par l'équilibre entre les éléments contradictoires qui sollicitent ses passions et son intelligence pour se trouver enfin de compte comme Valéry que ses vers n'ont d'intérêts que de lui montrer comment se fait une œuvre de l'esprit. C'est par le culte de l'art qu'Elie Faure explique la vie, l'art qui est chargé d'une mission interprétant par l'élément moral et l'élément descriptif toutes les inquiétudes de l'homme, l'art qui est un incessant mouvement de fécondité et qui est en même temps une force et une beauté. L'art est donc la grande symphonie, "*Symphonie pastorale* ", philosophique, religieuse et universelle de l'homme de tous les temps. L'art qui chasse le désespoir et l'idée de la mort. Telles sont les leçons que nous apprenons de Faure. Avant lui, les dramaturges français et étrangers, les artistes, peintres, architectes et musiciens ont connu la torture, la misère et les plaisirs de la vie. Leurs traces se fixent éternellement soit dans les livres soit dans les tableaux, expressions de leur inspiration et de leur grandeur qui semblent être le fruit de cette conquête et de cette victoire entre la vie et la mort.

Bibliographie

1 - Ouvrages d'Elie Faure.

Faure Elie, œuvres complètes, T. III, œuvres diverses et correspondance. Jean-Jacques Pauvert, Editeur à Paris 1964
1171 p.

Faure Elie. Histoire de l'Art. L'art médiéval - Jean-Pierre Faure
1964. 379 p.

2 - Ouvrages critiques entièrement consacrés à Elie Faure.

Sarrazin Hélène. A la rencontre d'Elie Faure-Pierre. Fanlac A
Périgueux 1982 - 84 p.

3 - Ouvrages généraux.

- 1 - Dictionnaire des œuvres et des thèmes de la littérature française, faire le point, classiques Hachette. Mari Lénér, Les Affranchis, acte III, scène IV.
- 2 - Dictionnaire de Philosophie - Gérard Legrand - Bordas , Paris 1983.
- 3 - La garde et Michard - XVIIes, XVIIIes, XIXes. Les grands auteurs français du programmes, collection textes et littérature. Bordas
- 4 - Thoraval, Jean, Les grandes étapes de la civilisation Française Paris 1973.

- 5 - Ghislaine Cotentin-Rey. Les grandes étapes de la civilisation Française - Bordas 1991.
- 6 - Perry Edouard Histoire générale des civilisations. Presses universitaires de France - Paris 1961.
- 7 - La littérature en France depuis 1945 Bordas - Paris 1970.
- 8 - Philosophie Terminale. C.D.E. Hatier, Paris. 1989
- 9 - Littérature Française. Approches Littéraires. thèmes et textes, classes de 2ème, 1ère terminales Bordas, Paris 1976.
- 10 - Franguard M.M. Précis d'histoire de la Littérature Française. E. Didier, Paris, 1981.
- 11 - La Littérature Française contemporaine étudiée dans les textes de 1850 à nos jours. Librairie Armond Colin. Paris 1949 - 428p.
- 12 - La philosophie générale dans la période qui va de 1850 à nos jours. L'incroyant en face de la mort
- 13 - Bachelard Gaston La formation de l'Esprit scientifique. Librairie philosophique J. Vrin Paris 1975. 257p.
- 14 - Blanchot Maurice. L'Espace Littéraire. E. Gallimard. 1955 . 379 p.
- 15 - Guyau J. M. L'Irréligion de l'avenir, 3e partie, Ch. V. Alcan, éd. L'histoire et la philosophie
- 16 - Garaudy par Garaudy. Entretien avec Claude Clayman. La Table Ronde, 1970.
- 17 - Jean-Marie. Enquête sur les idées contemporaines E. du Seuil 1981

- 18 - Mabraux Camus, Sartre Bernanos : L'Espoir des désespérés. E. du Seuil 1953.
- 19 - Marie Domenach, Jean. Enquête su les idées contemporaines. E. du seuil 1981.
- 20 - Sesch. Edgard. Pour connaître la pensée de Freud. Bordas 1966 - 181p.
- 21 - Pascal Georges. Pour connaître la pensée d'Alain Bordas . 1946.